

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1065

Artikel: La fièvre biographique anglo-saxonne : Wittgenstein
Autor: Baier, Eric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wittgenstein

La traduction française du livre de Brian Mc Guinness publié en 1988 sur la vie du philosophe viennois Ludwig Wittgenstein *Les Années de jeunesse 1889-1921* (tome I, Seuil, 1991) nous donne l'occasion d'évoquer le genre littéraire des monumentales biographies anglo-saxonnes.

Ce genre repose sur deux axiomes essentiels:

– le récit biographique est composé de manière contemporaine à la vie du sujet, comme le ferait un esprit attentif menant une investigation du vivant du sujet;

– le récit biographique se veut foisonnant, monumental et fiévreux, excluant par définition toute interprétation totale de l'œuvre.

L'approche de Wittgenstein pourrait à la rigueur se résumer en une seule phrase: «Prenez soin du langage, les autres choses prendront soin d'elles-mêmes». Un tel précepte est particulièrement caractéristique de l'époque qu'a vécue le sujet: celle de la décadence de l'empire austro-hongrois qui vit fleurir des conduites et des doctrines de repli sur le langage et les mathématiques.

Mais il est question ici de la vie de Wittgenstein, et ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est comment le biographe anglo-saxon réussit à établir une certaine concordance entre les

événements quotidiens qu'il rapporte et les préoccupations générales de Wittgenstein concernant la philosophie.

S'il est en effet une question typique à laquelle le philosophe n'a jamais tenté de répondre, c'est bien celle du sens général de la vie, question qu'il jugeait précisément inaccessible à toute réponse philosophique. Brian Mc Guinness reconnaît d'ailleurs cette caractéristique: «Wittgenstein se méfiait de toute tentative pour transmettre un enseignement moral à travers une publication.» La philosophie étant faite pour parler d'autre chose que de la vie, à quoi bon parler de la vie d'un tel philosophe, et qui plus est de façon fiévreuse et monumentale ?

La réponse, illustrée par les trois exemples ci-dessous, tient au fait que le biographe ne revendique pas une réinterprétation totalisante de la vie du sujet.

La vocation

Comment s'est éveillée la vocation philosophique de ce fils d'industriel viennois né dans la fonte et l'acier et qui se destinait à une carrière d'ingénieur ? Cette question dérangement n'est pas esquivée par le biographe qui reconnaît qu'elle pose un véritable défi aux lois du développement: «On peut admettre que personne ne l'ait guidé et il est pratiquement impossible de trouver trace d'un hypothétique mentor.» Wittgenstein lui-même d'ailleurs n'a jamais cherché à justifier son choix. Russell, philosophe anglais qui se lia avec lui à Cambridge en 1912,

déclara que Wittgenstein disait souvent: «Les gens qui aiment la philosophie continueront d'en faire, et les autres non, un point c'est tout. Mon désir le plus fort me porte vers la philosophie.»

La guerre

Le 7 août 1914, le jeune ingénieur autrichien qui a d'abord suivi des cours de mathématiques à Manchester, puis s'est rapproché du cercle des amis de Russell à Cambridge, rentre au pays et décide de s'engager comme artilleur pour toute la durée de la guerre: «Cette perspective le stimulait; il allait vivre une épreuve cruciale pour sa personnalité — l'épreuve du feu — qui montrerait s'il avait suffisamment de force pour ne pas perdre son énergie ou sa détermination.» Et plus loin, ces réflexions: «Il laissa la guerre marquer, pour ne pas dire dicter, le cours de sa réflexion. Par une habitude de pensée analogue, il se demanda souvent s'il aboutirait à cette découverte qu'il sentait imminente en lui: mais là, il était impossible de préciser s'il pensait explicitement: "Serai-je tué avant ?" ou "Mes capacités intellectuelles m'abandonneront-elles ?"»

Wittgenstein conduit sa vie non pas en fonction des maximes que lui révélerait sa philosophie, mais selon la conviction que l'homme ne peut échapper à sa nature profonde, à son «démon» comme disait Goethe.

Absence de tout fil conducteur biographique

Comme on le voit, un tel destin ne se laisse pas réduire à quelque fil rouge rassurant pour le lecteur. Et pourtant Brian Mc Guinness propose une dernière

DP **Domaine**
Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Eric Baier

Jean-Pierre Bossy (jpb)

François Brutsch (fb)

Catherine Dubuis (cd)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Charles-F. Pochon (cfp)

Abonnement: 70 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 – CCP: 10-15527-9

Composition et maquette: Monique Hennin

Pierre Imhof, Jean-Luc Seylaz

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

COURRIER

Les invendus de la collection

Dans DP n° 1062, Jeanlouis Cornuz déplore certaines lacunes qu'il aurait constatées dans le récent *Dictionnaire des littératures suisses*, et parle du «travail de Romain» que m'auraient coûté mes traductions du *Miroir suisse* d'Inglin et de *L'ensauvagement* d'Otto Walter, oubliées selon lui dans ce répertoire. Jean-Luc Seylaz, dans le numéro suivant de DP, le morigène en lui faisant remarquer que les deux ouvrages se trouvent bien dans le *Dictionnaire*, mais sous une autre rubrique. Il dit admirer lui aussi

mon «travail de Romain» et mes qualités de traducteur. Cet éloge m'a fait plaisir, évidemment, mais je tiens à dire à l'un comme à l'autre que me comparer aux constructeurs du Colisée ou du Panthéon me fait sourire: je sais le peu de durée des traductions littéraires; à part la *Vulgate* de saint Jérôme, le *Don Quichotte* de Florian ou le *Faust* de Gérard de Nerval, rares sont celles qui ne tombent pas rapidement dans l'oubli. Par contre je serais très heureux si les deux articles mentionnés ci-dessus pouvaient inciter deux ou trois lecteurs de *Domaine public* à alléger les stocks d'invendus de la Collection CH où mes deux traductions ont paru.

Michel Mamboury,
Clarens



Alexandre Mairet, graveur sur bois

(*réd*) Alexandre Mairet (1880-1947), graveur sur bois, fut aussi bien professeur aux Beaux-Arts que le militant anonyme qui illustra de nombreux journaux anarchistes ou d'extrême-gauche. On retrouve cette dualité dans le beau livre que viennent de lui consacrer les Editions d'en bas et reproduisant toutes les gravures sur bois de Mairet connues à ce jour: on admirera quelques belles œuvres, des travaux plus techniques (telles ces collections de lettrines) et de nombreuses illustrations pour journaux, affiches, etc, datant de l'époque où le dessin de presse devait être gravé avant de pouvoir être imprimé. On trouve également dans cet ouvrage des textes pratiquement inconnus de Mairet, une présentation de l'œuvre et quelques repères historiques. Nous reproduisons ci-contre «La Marée montante», datant de 1922. Pour la petite histoire, signalons qu'elle a également été reproduite par *Le Journal de Genève et Gazette de Lausanne* de samedi dernier, mais en supprimant la moitié supérieure. ■

Bernard Wyder: *Alexandre Mairet - Les gravures sur bois*. Lausanne, Editions d'en bas, 1991, 112 pages, 310 gravures, relié, 44 francs.

hypothèse pour produire une réelle concordance entre la vie et l'œuvre de Wittgenstein.

Il explore le champ d'attraction du sentiment de culpabilité et s'interroge sur une éventuelle relation entre les difficultés de la personnalité du sujet et les problèmes que lui pose la logique: «*Par moments, son effervescence intérieure est manifestement d'ordre psychologique, tandis qu'à d'autres elle prend le masque "du grand problème"*. Lui-même revient tout au long de ses lettres et carnets sur ce parallélisme: "la logique et ses péchés".»

En conclusion, on pourrait dire que cette biographie est extraordinairement proche de la vie de son sujet, qu'elle en épouse en quelque sorte les anfractuosités, les hauts et les bas. Le foisonnement des faits et la mise en perspective de sources très diversifiées sont comme une houle marine que le lecteur ressent presque physiquement.

Eric Baier

EN BREF

Exposition des Archives littéraires suisses en l'honneur de Jean Rodolphe de Salis, témoin du siècle, ce qui est exact puisqu'il a 90 ans. Le catalogue nous apprend qu'il a hésité à accepter puis a finalement dit oui et exigé que sa fiche soit exposée aussi. C'est ainsi qu'on peut lire, dans les couloirs de la Bibliothèque nationale, à Berne, les six pages renvoyant aux nombreux dossiers établis sur ce grand suspect.

Annnonce entièrement en allemand, dans *Le Jura libre* (12.12). Un petit paysan de l'Emmental cherche des adhérents pour constituer un parti favorable à la création d'un canton de l'Emmental, pour lutter contre les dommages économiques qui seront provoqués dans la région par l'EEE et le Marché commun.

L'ancien conseiller fédéral Rudolf Friedrich continue de rédiger des lettres de lecteur dans la NZZ. La dernière explique pourquoi le mouvement de la paix est actuellement muet.

Le conseiller national de la Lega Flavio Maspoli se révèle un parfait trilingue. Au cours de l'émission de la télévision suisse alémanique Café fédéral, il ne cherche pas à imposer ses vues et meuble agréablement l'émission politique par des intermèdes musicaux; il se révèle être un bon pianiste et même un compositeur

Migros envisage l'ouverture de magasins non seulement dans la zone frontalière genevoise mais aussi dans la région bâloise (Lörrach, par exemple) et même ultérieurement, à partir de St-Gall, en Allemagne du Sud et au Vorarlberg. Pour les pays de l'Est, c'est avant tout une assistance technique qui semble prévaloir pour le moment.